

Tous prophètes (1 Pierre 2 v 9) (Espérance – 07/06/20)

Lecture : 1 P 2.4-5 ; 9-10

4 Approchez-vous de Christ, la pierre vivante rejetée par les hommes mais choisie et précieuse devant Dieu, 5 et vous-mêmes, en tant que pierres vivantes, laissez-vous édifier pour former une maison spirituelle, un groupe de prêtres saints, afin d'offrir des sacrifices spirituels que Dieu peut accepter par Jésus-Christ.

9 ... vous êtes un peuple choisi, des prêtres royaux, une nation sainte, un peuple racheté afin de proclamer les louanges de celui qui vous a appelés des ténèbres à sa merveilleuse lumière.

Lecture : Ex 3.9-10 (Dieu s'adresse à Moïse)

9 Maintenant, les cris des Israélites sont venus jusqu'à moi, j'ai aussi vu l'oppression que leur font subir les Egyptiens.

10 Maintenant, vas-y, je t'enverrai vers le pharaon et tu feras sortir d'Egypte mon peuple, les Israélites. »

Introduction :

Dimanche passé, c'était la Pentecôte. Jésus dit à ses disciples : « Il vous est bon que je m'en aille, sinon vous ne recevrez pas l'esprit saint ».

Jésus est ressuscité, c'est vrai, mais tout reste à faire ! Et nous recevons l'Esprit saint pour avoir la force de l'accomplir. Nous sommes chrétiens, c'est-à-dire des « petits » Christ, c'est-à-dire prophètes, prêtres et rois. Cf. le passage que nous avons lu dans la première épître de Pierre.

Jésus nous envoie en mission. « Celui qui vous accueille m'accueille. Celui qui vous écoute écoute celui qui m'a envoyé ». (Mt 10.40).

Dimanche passé, c'était la Pentecôte, c'était aussi la journée des peuples non-atteints. Nous avons été sensibilisés au travail qui reste à faire. Seigneur envoie des ouvriers dans ta moisson.

Mais il ne faudrait pas oublier que nous sommes tous prophètes : tous et toutes ! **Prophétiser, c'est annoncer la bonne nouvelle** de justice et de vie. Et pour les chrétiens, ce n'est pas seulement permis, c'est d'abord un devoir. Personne ne peut nous en empêcher. Pas plus que personne ne pouvait empêcher les apôtres de parler.

Nous avons la Parole. Encore faut-il que nous la prenions. Alors on ne peut pas donner la Parole, au sens de la donner toute faite, déjà mâchée, déjà formulée, à répéter telle qu'elle, sans rien y ajouter. Non, la Parole, c'est à nous de la prendre, à nous de la concevoir, parce que c'est notre parole qu'il faut prononcer, notre parole que l'on a besoin d'entendre. C'est ce que nous allons dire qui compte, ce qui jaillira de notre cœur à nous.

Tous prophètes, le message de ce matin comporte quatre parties :

- Une bonne nouvelle de vie (quel message ?)
- Tu te sens petit ?
- Une bonne nouvelle en actes
- Et maintenant, va ! Je t'envoie

Une bonne nouvelle de vie

Il ne s'agit pas d'être « prophète de malheur ». Alors vous me direz : « Et le prophète Jonas alors » ? Dieu lui dit : « Lève-toi, va à Ninive et annonce sa destruction à la grande ville » ! (Jonas 3.2)

Mais si le prophète annonce la destruction, c'est justement pour qu'elle n'arrive pas. S'il annonce la colère de Dieu, c'est pour qu'elle n'éclate pas... S'il annonce le malheur c'est pour faire comprendre que ce malheur n'est pas une fatalité.

Le message de Jonas est en réalité une Bonne nouvelle : si nous changeons de vie, nous pouvons vivre le bonheur. Autrement dit, il faut vivre des conversions, pour ne pas vivre des catastrophes.

Non seulement il ne faut pas se tromper de message, mais il faut aussi que le message soit clair. Aux chrétiens de Corinthe, l'apôtre Paul dira « Si la trompette rend un son confus, qui se préparera au combat ?

Il en va de même pour vous : si votre langue ne donne pas une parole intelligible, comment saura-t-on ce que vous dites ? En effet, vous parlerez en l'air. » (1 Co 14.8)

Le désir profond de Jésus est de nous communiquer sa vie, « sa vie en plénitude ». La bonne nouvelle est que l'initiative vient de lui. Sa promesse va donc se réaliser. Et c'est énorme : nous sommes appelés à partager rien moins que la vie de Dieu. Il faut donc essayer de le comprendre et s'y préparer.

Prophétiser, c'est manifester que les choses peuvent aller mieux et diagnostiquer lucidement que le monde ne tourne pas rond, que la situation présente ne correspond pas au désir de Dieu. Prophétiser, c'est souhaiter que les choses changent, que les choses soient remises d'aplomb, comme elles devraient être, à l'endroit.

Prophétiser, c'est être en colère contre le mal, en étant habité par la vie de Dieu. Et si l'on subit des échecs, ils ne peuvent être que passagers car ce n'est pas notre échec à nous mais d'abord celui de Dieu. La prophétie éveille la foi, la confiance.

Si nous voulons être une église qui engendre de nouveaux disciples, il nous faut proclamer la l'Evangile, il nous faut proclamer la Bonne Nouvelle. Mais il faut aussi être au clair sur notre message ! Nous avons notre responsabilité, pour ne pas travestir le message de Dieu.

Mais heureusement, l'Esprit de Dieu vient aussi à notre secours.

Dimanche passé, c'était la Pentecôte. Frères et sœurs, la pentecôte, et le texte des Actes est très clair, c'est ce qui fait de nous des témoins des merveilles de Dieu. La Pentecôte, comme on l'entend parfois, n'a jamais institué le parler en langue (la glossolalie). La Pentecôte institue que notre témoignage doit être audible, crédible et compréhensible par tout un chacun. Car ce qu'entendent les disciples et la foule qui est rassemblée, ce n'est pas un esperanto de la foi, une langue sacrée, une langue magique comme il en existe dans beaucoup de religions, non, ils entendent parler des merveilles de Dieu, chacun dans leur propre langue. C'est-à-dire que c'est l'inverse absolu du parlé en langue. Pas besoin de traduction, pas besoin d'interprétation : le Saint Esprit permet à chacun d'entendre et de comprendre le message de Dieu.

Je disais à l'instant que si nous voulons être une église qui engendre de nouveaux disciples, il nous faut être au clair sur notre message ! Nous avons notre responsabilité, pour ne pas travestir le message de Dieu. Ce n'est pas si simple : cf. témoignage dirigeant d'une PME.

Tu te sens petit ?

En cet instant, tu te dis peut-être : oh là, tout cela n'est pas pour moi. Je me sens bien trop petit. Rassure-toi, moi aussi !

Lorsque Jésus nous parle de Jean-Baptiste, il nous dit qu'il est à la fois grand et petit, les évangiles ne cessent d'évoquer sa taille ! « Un grand prophète s'est levé parmi vous ... » puis « Parmi ceux qui sont nés d'une femme, personne ne s'est levé de plus grand que Jean le Baptiste ; et cependant, le plus petit dans le royaume des cieux est plus grand que lui. » Jean-Baptiste lui-même dit qu'il doit « diminuer ».

C'est valable également pour nous, car tous nous sommes appelés à être prophètes : petitesse et grandeur. C'est être grand que petit serviteur du Dieu très haut.

Regardons les humbles, ils paraissent petits, pourtant regardons comme ils sont grands : ils ne mettent pas en avant leur place dans société, leurs diplômes, au-dessus de toutes les vanités de ce monde que peuvent représenter le rang social, les diplômes, toutes choses bonnes en soi quand elles sont au service des autres. Les humbles sont les grands de ce monde !

Pour le chrétien, cette humilité n'a pas son origine en elle-même : elle se nourrit de la contemplation de ce qui est plus grand. On est humble parce que l'on voit grand et juste. C'est parce que l'on sait qui est Dieu que l'on peut être soi, que l'on peut être petit... et heureux de l'être. Parce que nous avons que sans le Seigneur nous ne pouvons rien faire !

Le Saint-Esprit est une école d'humilité ...

Une bonne nouvelle en acte

La parole prophétique est un acte. Elle n'a rien d'un discours. Elle touche les auditeurs, Il y a un avant et un après. Elle change la situation, elle ouvre des perspectives, elle impose un choix.

La parole prophétique est analogue à la parole créatrice. « Dieu dit... et il en fut ainsi ». On connaît les envolées électorales, les paroles bien choisies, faites pour charmer. Les prophètes ne parlent pas ainsi. Parler, pour eux, c'est agir. Le message est simple, il est d'une puissance totale puisqu'il ne fait que rappeler l'urgence de la plus stricte réalité.

Quand Charles De Gaulle lance son appel du 18 juin, il provoque une mobilisation, une résistance nationale à contre-courant de tous les pronostics du moment.

Parler c'est agir. Néhémie parle, mais il agit. A un certain moment (Né 2.17-18), Néhémie dit « Vous voyez vous-mêmes la malheureuse situation dans laquelle nous nous trouvons : Jérusalem est en ruine et ses portes ont été réduites en cendres. Venez, reconstruisons la muraille de Jérusalem et nous ne serons plus dans le déshonneur ! ... et le peuple dit : « Levons-nous et mettons-nous au travail ! ».

Pour nous aussi parfois, parler, c'est agir. Et nous le savons bien car nous avons peur de nous y risquer. Nous pouvons avoir le trac. Parler est un acte qui me fait "responsable" au sens où je dois rendre compte de ce que je dis. Ce que je suis, ce que je fais, donne leur poids aux paroles prononcées.

Et maintenant, va ! Je t'envoie

Exode 3.9-10 : Comme Moïse quand il se solidarise avec les opprimés, nous devons faire l'expérience d'un Dieu qui entend les cris et qui voit. Et qui nous dit que c'est insupportable, inacceptable. « J'ai vu, oui, j'ai vu la misère de mon peuple qui est en Égypte, et j'ai entendu ses cris sous les coups des chefs de corvée. Oui, je connais ses souffrances. Je suis descendu pour le délivrer (...) Et maintenant, va ! Je t'envoie chez Pharaon : tu feras sortir d'Égypte mon peuple ».

Le prophète est celui qui se risque à dire que cela doit changer. En semaine, Raymond nous conduit actuellement dans l'étude du livre de Néhémie. Néhémie demande des nouvelles de la ville de Jérusalem, on lui raconte que c'est une catastrophe. Et Néhémie prend alors fait et cause pour le peuple de Dieu.

Être prophète, c'est entrer, comme Martin Luther King, dans le « rêve de Dieu » (« I have a dream »), dans un rêve inspiré, pour qu'il devienne réalité.

C'est faire cause commune avec Dieu qui se révèle dans l'histoire en Jésus Christ.

Être prophète, c'est accueillir la vie, la percevoir dans ses potentialités, et participer à son développement : lutter contre les forces de mort, contre les inerties.

Être prophète, c'est vivre passionnément, communier profondément, au désir de Dieu qui souhaite nous voir heureux. C'est être convaincu que le bonheur est possible et qu'il est possible d'accéder au sens de la vie, à la joie.

Dans ce monde triste et résigné, c'est la Bonne Nouvelle que nous annonçons, une véritable révélation. Jésus dit : « Je dis ces choses dans le monde, afin qu'ils aient en eux ma joie et qu'ils en soient comblés ». (Jn 17.13).

Nous sommes tous prophètes : exprimons avec clarté, « ce que l'œil n'a pas vu, ce que l'oreille n'a pas entendu, ce qui n'est pas monté au cœur de l'homme, ce que Dieu a préparé pour ceux dont il est aimé » (1 Co 2.9)